

CHRISTIAN  
THOREL  
**ESSENTIELLES**  
**LIBRAIRIES**



**TRACTS**  
GALLIMARD

**N°26**

*« Les jours ont cessé de raccourcir. C'est quelque chose qui aide inmanquablement à revivre, comme une petite cuillerée de lumière de plus ; ou, plus noblement, comme le soulèvement d'une dalle, imperceptible. C'est aussi comme si l'on s'élevait de quelques mètres au cours de sa marche, pour voir un peu plus loin devant soi. »*

Philippe Jaccottet, *Ce peu de bruits*

---

J'apprends la mort de Philippe Jaccottet. Nous sommes le 24 février, les jours rallongent, on perçoit mieux la lumière dans cette campagne où j'ai entrepris ce travail d'écriture. Je comprends mieux ici combien le silence et la lumière conditionnent l'éveil au monde. J'espère faire la place à ce peu de bruits, retrouver la mémoire des jours, savoir en disposer avec une distance suffisante, en distiller un peu d'avenir. Et qui sait, voir un peu plus loin devant moi.

Beaucoup doit ici à Martine – expérience, travail, vie et les mots pour les dire. En reconnaissance à Emmanuelle Sicard pour son engagement. Remerciements particuliers à Sabine Wespieser.

---

**TRACTS.GALLIMARD.FR**

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **ANTOINE GALLIMARD**

DIRECTION ÉDITORIALE : **ALBAN CERISIER**

[ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR](mailto:ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR)

**GALLIMARD** • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE

[WWW.GALLIMARD.FR](http://WWW.GALLIMARD.FR)

© ÉDITIONS GALLIMARD, 2021.

---

**C**es réflexions, retour d'une expérience personnelle, trouvent leur origine dans la célébration des quarante ans de la loi sur le prix unique du livre, dite loi Lang. Ma naissance au métier de libraire est environ contemporaine de cette date. J'ai accompagné les évolutions des professions du livre qui ne cessent depuis lors de renouveler leur contingent d'animateurs – et qui le font plus encore depuis quelques mois avec une énergie inédite. Je me souviens de jeunes candidats à la profession au début des années 2000. Ils hésitaient, craignant la prochaine et inéluctable disparition de ce métier. Ce temps est derrière nous, mais restons en éveil, rien n'est écrit. Entre le risque et la certitude, notre profession connaît la fragilité des printemps. Nos jardins de papier recèlent des illusions nécessaires, des rêves indispensables, autant qu'ils révèlent des savoirs et des voix nouvelles. Je n'ai guère voyagé, sédentaire attaché à mon verger de livres, en permanence agité par le nomadisme des écrivains et les incertitudes de la création, autant que par les échos qu'en font leurs lecteurs. Existerait-il une plus belle demeure que celle-ci ?

---

## I. LE LIVRE COMME RISQUE

« Le livre comme risque » est le titre d'une contribution de Jérôme Lindon à la revue *Le Débat*, dans sa livraison de novembre 1982. J'en retrouve dans ma bibliothèque professionnelle un tiré à part envoyé et dédié par l'auteur. La loi sur le prix unique du livre avait alors moins d'une année d'application et la revue de Pierre Nora proposait un état des lieux du livre et de l'édition. On retrouve dans ce texte le sens de l'argumentation dont Jérôme Lindon avait su user devant les tribunaux, pendant la guerre d'Algérie, et cette force de conviction qu'il devait posséder lorsque, jeune homme, il reprit à Vercors la direction des Éditions de Minuit, alors en difficulté. Le risque financier qu'il évoque, aussi redouté fût-il, était accepté par tous les éditeurs comme indissociable de leur activité. Chez Minuit, ce risque fut loin d'être le seul encouru. La vie et les choix de la maison se heurtèrent souvent à la société, plus encore au pouvoir politique. Entre 1952 et 1962, dans une articulation périlleuse entre Samuel Beckett, Claude Simon, les auteurs de ce qu'on nomma Nouveau Roman et l'ensemble des essais publiés pour une Algérie indépendante, la censure des deux Républiques s'opposa avec fermeté et non sans violences à la maison d'édition. Pour autant, le risque rappelé ne se résout pas seulement dans les conséquences sociales, culturelles ou politiques d'une publication, mais il est contenu dans l'acte même d'éditer, dans la responsabilité de la production d'un livre, où se rencontre aussi bien la dimension d'un phénomène, d'un événement. Si je reprends le titre de cet article, c'est d'abord pour la pertinence de son analyse

dans un moment décisif de l'édition contemporaine, mais aussi pour la validité de ce regard quarante années plus tard.

Ce temps qui nous sépare du vote de la loi sur le prix unique, une loi que nous devons particulièrement à sa persévérance, a été pour moi celui d'une immersion quotidienne dans le monde des livres, nourri de questionnements, d'incessantes hésitations et de décisions ininterrompues. Je joindrai pourtant le terme de certitude à celui de risque. Les deux mots viendront parcourir les pages qui suivent et s'associer à quelques-unes de leurs interrogations. Pensant à la place des livres aujourd'hui, je préfère croire qu'ils procèdent d'une grande certitude quant à leur essence, à leur existence et au soutien que nous en espérons, à la force et à la conviction qu'ils nous donnent.

Avant que de se confronter aux risques, on se frotte aux doutes. Les doutes n'échappent pas à la jeunesse, ils la nourrissent autant qu'ils la construisent. La jeunesse peut se révéler être ce temps de désarroi, magnifié avec lucidité et cruauté par Robert Musil, et que Philippe Jaccottet sut traduire dans notre langue. La mienne, moins complexe que celle de l'élève Törless, se passa entre l'école communale et une école d'ingénieur. Ce furent sept années d'un lycée où le nom de Jaurès signifiait vaillamment la République, les idées du socialisme et la tragédie de la guerre. Précisément, ma jeunesse échappa à la conscription, aux conflits proches, à la guerre, dont elle ne connut que la version «froide», une période prise dans un équilibre fragile et bien souvent binaire du monde, dans les interrogations sur des projets de société et des modèles de

gouvernement. J'ignore comment les générations suivantes en vinrent à imaginer sans aspérités les débuts de nos vies de boomers, cet attribut récent imprimé sur nos peaux d'après-guerre. Malgré la croissance, tout dans ces années ne fut pas de fluidité et de confort assurés.

La vie en province ressemble au noir et blanc cotonneux de la télévision du président de Gaulle, avant que les événements (bien que majoritairement parisiens) de Mai 1968 ne viennent lui donner du mouvement et des couleurs. Associée à l'obsession du politique, la culture va devenir conséquemment un refuge autant qu'un accélérateur de promesses et parfois de certitudes : musique, cinéma, théâtre se transforment, s'impliquent, s'engagent, se radicalisent parfois, tant dans l'expression ou la forme que dans le message. La littérature, la philosophie et les sciences humaines dominent le débat politique et social, ouvrent les portes à d'éternels débats. Les livres sont des outils dès lors indispensables, et les bibliothèques des points d'ancrage, autant que des repères et des signes d'appartenance. Il ne faut pas penser que la ligne d'horizon est seulement révolutionnaire, mais nous en sollicitons les directions, voulons l'imaginer oblique ou verticale. Ainsi pour l'écriture, dominée encore par le Nouveau Roman, des revues et des expériences littéraires : le souci de la forme et la séduction du style accompagnent cet éveil au monde, non sans une certaine vanité liée à l'ambition et au sérieux de nos explorations. Du « sérieux », voici par exemple ce qu'en dit Alain Robbe-Grillet, répondant à un de ses nombreux détracteurs :

*Cependant les gens « sérieux », ceux pour qui la littérature n'est pas une vaine distraction, exigent de l'anecdote une qualité particulière. Il ne lui suffit pas d'être plaisante, ou extraordinaire, il lui faut par surcroît être vraie.*

Voilà donc une ambition véritable, celle de traquer le vrai, et de participer à le rendre visible, lisible. Dans une époque aux formations initiales modestes, sans doute fallait-il une certaine innocence pour aborder sans préparation les rivages des livres par une de leurs professions, s'y sentir une possible vocation. On pouvait la rencontrer par hasard ; pour ma part, la librairie fut un choix délibéré dont il convenait juste de trouver la porte d'entrée. C'est là ! Aussitôt évaluée la vastitude du territoire, la difficulté d'y établir des frontières, aussitôt reconnus les reliefs des univers à découvrir, le constat fut rapide de l'étendue de mes ignorances. C'est ainsi dans une conscience mêlée à une certaine intrépidité qu'il fallut aller chercher l'aventure dans le commerce des livres, y trouver le terrain propice à ordonner ses intuitions et la raison qui en permettent l'existence. Car ne nous trompons pas, la librairie est certes redevable de son état et de sa survie à de l'organisation, à des impératifs commerciaux et aux techniques qui la composent ; mais plus encore, tous ces espaces à entretenir nécessitent un bon sens de l'orientation et une pratique sûre de la topographie. Les territoires des livres sont infinis, mouvants. Il faut s'adapter à ce vertige. Avec, pour seuls outils, les mains pour saisir, les pieds pour arpenter, les yeux pour scruter, les oreilles pour écouter. Et principalement la mémoire. La mémoire avant tout le reste.



*Voilà donc une ambition véritable, celle de traquer le vrai,  
et de participer à le rendre visible, lisible.*

CHRISTIAN THOREL

---

« Le seul conseil qu'une personne puisse donner à une autre à propos de la lecture c'est de ne demander aucun conseil, de suivre son propre instinct, d'user de sa propre raison, d'en arriver à ses propres conclusions. » (Virginia Woolf. *L'Art du roman*) Rien, dans aucune librairie, ne saura jamais s'opposer à la liberté de choix laissée à chacune et chacun. À quoi bon des librairies, direz-vous ? Les librairies sont les lieux privilégiés et ordonnés de la présence des livres, celle de leur matérialité et de leur lumière, sans lesquelles aucune décision n'est permise. La possibilité d'évoluer parmi eux associe au silence nécessaire des livres la parole de ceux qui en sont au quotidien les jardiniers. Appelons-les libraires.

---

CHRISTIAN THOREL EST NÉ DANS LE TARN EN 1953. IL A CHOISI LE MÉTIER DE LIBRAIRE EN 1976. EN 1978, IL EST CONDUIT AVEC SA COMPAGNE MARTINE À REPRENDRE LA LIBRAIRIE OMBRES BLANCHES À TOULOUSE, QU'ILS AGRANDIRONT EN PLUSIEURS ÉTAPES ET TRANSMETTRONT DÉBUT 2018.

CHRISTIAN  
THOREL  
**ESSENTIELLES  
LIBRAIRIES**

  
TRACTS  
GALLIMARD

№26

**Essentielles  
librairies  
Christian Thorel**

Cette édition électronique du livre  
*Essentielles librairies* de Christian Thorel  
a été réalisée le 22 mars 2021  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782072951121 - Numéro d'édition : 397180).

Code Sodis : U39258 – ISBN : 9782072951169  
Numéro d'édition : 397184.